

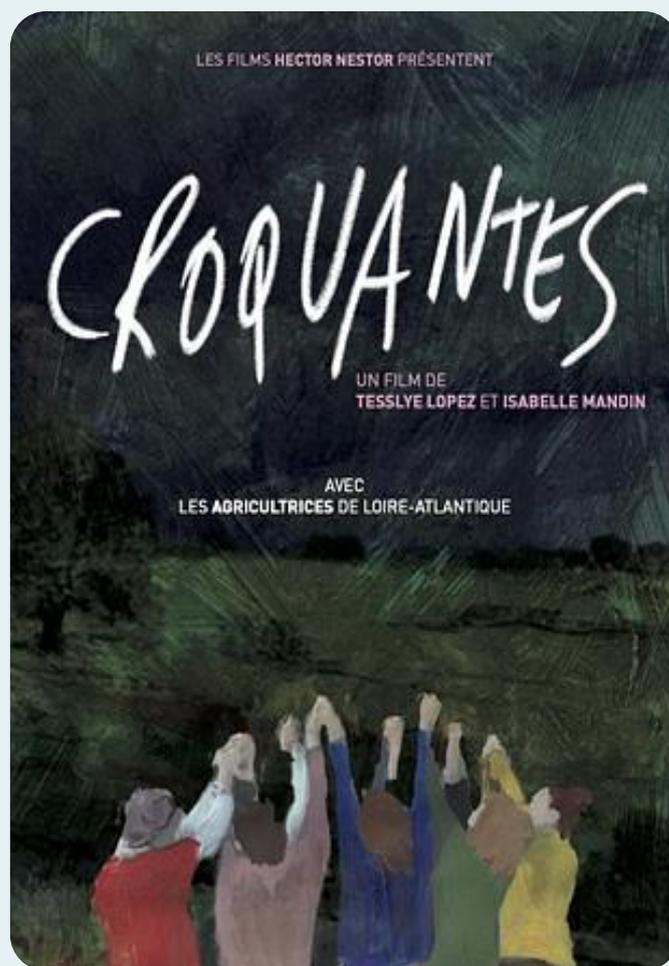
les grignoux



Sarah Walin  
Une analyse réalisée par  
le centre culturel Les Grignoux

# Croquantes

Féminismes au cœur de l'agriculture



# Table des matières

*En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguïser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.*

<b>Table des matières</b> .....	<b>1</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>2</b>
<b>Les femmes n'existent pas</b> .....	<b>4</b>
<b>Sauf si les hommes le décident</b> .....	<b>5</b>
<b>Ni les femmes ni la terre</b> .....	<b>6</b>
<b>Ne sont territoires de conquête</b> .....	<b>9</b>
<b>Lutter en terres Wallonnes</b> .....	<b>10</b>

# Introduction

Le 13 mai 2025, le Caméo de Namur organisait une soirée autour du film documentaire *Croquantes*, qui raconte les rencontres collectives en non-mixité de femmes agricultrices en Loire-Atlantique. À travers ces rencontres, elles échangent autour de leurs conditions de vie, en tant qu'agricultrices et femmes, jusqu'à porter leur voix à travers une pièce de théâtre construite collectivement.

La soirée au Caméo s'est construite dans la foulée de la journée internationale des luttes paysannes du 17 avril. Cette dernière s'organise chaque année depuis le 17 avril 1996, date à laquelle 21 paysans du mouvement des travailleur-euses ruraux-ales sans terre du Brésil (MST) ont été assassinés par la police alors qu'ils participaient à une manifestation pacifiste<sup>1</sup>. Depuis, chaque année, la Via Campesina, mouvement international défendant l'agriculture paysanne au nom de la souveraineté alimentaire appelle à célébrer cette journée à travers un appel à actions.

Aux Grignoux, cette soirée s'est construite sur la thématique du genre dans l'agriculture. Ce soir-là étaient présentes Barbara Garbarczyk, maraîchère, Florence Vandamme, éleveuse et fromagère, toutes deux à la ferme du grand feu, Claire Vanhoomissen, éleveuse de vaches laitières à la ferme au clair de lait et vice-présidente de la FUGEA<sup>2</sup> et Sophie Henrotte, doctorante à l'UCL sur les questions de genre dans l'agriculture. Elles ont ainsi pu, suite au documentaire, partager leurs expériences et réflexions quant aux enjeux liés à ces questions et à leur pratique.



Comme vu dans le film et appuyé par diverses études, le monde agricole reste empreint d'une vision et de pratiques ancrées dans le patriarcat<sup>3</sup>. Ainsi, par exemple, la vision de la femme reste vue comme celle de « l'épouse donnant un coup de main à son mari<sup>4</sup> ». De plus, la représentation collective de l'agriculture

<sup>1</sup> Il s'agit d'un mouvement né au Brésil en 1985, qui milite pour que les paysan-es ne possédant pas de terre disposent de terrains pour pouvoir cultiver et pour une répartition plus équitable des terres. Pour en savoir plus sur le massacre d'Eldorado dos Carajás, voir: [Brésil: 28 ans d'impunité du massacre d'Eldorado do Carajás - Via Campesina](#)

<sup>2</sup> Fédération unie d'éleveurs et d'agriculteurs se battant pour la défense de l'agriculture paysanne, l'accès à la terre et l'installation des jeunes agriculteur-ices.

<sup>3</sup> Ceci n'est évidemment pas exclusif au milieu agricole, la société entière baignant dans la culture patriarcale.

<sup>4</sup> LAUWENS Jean-François, « Conjointes-aidantes en agriculture... Le statut de la liberté ? », in *Action Vivre Ensemble*, 2024, p.7. URL : [Agricultrices 2024-09.pdf](#)

comme un métier masculin amène à la discrimination voire l'exclusion des personnes sexisées dans le milieu<sup>5</sup>. Or, comme le mentionne le rapport « Défricher le genre dans l'agriculture Wallonne », mené par Oxfam, « le monde agricole fait face à de nombreux défis et les inégalités de genre les accentuent. » Alors, de quelles manières questions de genre et agriculture sont liées ? Nous esquisserons quelques éléments de réponse à travers cette analyse.

<sup>5</sup> BURAUD Lucille, LEGEIN Louise et GUIEU Aurore, « Défricher le genre dans l'agriculture Wallonne », in *Oxfam Belgique*, Décembre 2023. URL : [OXFAM-Rapport agriculture Wallonie 2023 v4.pdf](#)

## Les femmes n'existent pas

*Croquantes* visibilise des enjeux et pose des questions qui entrent en résonance avec les vécus des personnes présentes ce soir-là. Après la projection, chacune témoigne d'une scène l'ayant marquée. Claire réagit à une scène en particulier, dans laquelle une agricultrice raconte avoir, lors de la reprise de leur ferme, fêter la retraite de l'ancien fermier en présence de « sa femme », sans qu'elle ne réalise, comme personne d'ailleurs, que la femme également fêtait sa retraite. Claire abonde « *Personnellement, je dis toujours que j'ai repris « la ferme de Joseph », et je me rends compte que je ne parle jamais de Michelle, son épouse, qui a en fait travaillé tout autant pour cette ferme. Et pourtant, je ne la mentionne pas.* » Barbara témoigne aussi de cette question qui l'a marquée dans le film : le flou autour de la question « qu'est-ce que le travail ? », dont témoignent plusieurs agricultrices dont vie privée et travail se chevauchent. Ce modèle de la ferme-famille, que les intervenantes présentes ce soir-là ne partagent pas (elles ont repris des fermes soit seules soit en collectif) leur semblent être une forme de piège pour les femmes. En effet, dans ce cadre, les activités domestiques et professionnelles se mélangent. De ce fait, la reconnaissance du travail effectué au quotidien par les femmes est d'autant moins importante et les agricultrices accumulent une fatigue importante<sup>6</sup>.

Cette invisibilisation des femmes et de leur rôle dans les fermes est structurelle et a des conséquences concrètes. Historiquement, les fermes se sont construites sur un modèle familial hétérosexuel. Les femmes travaillaient à la ferme et s'occupaient des enfants, sans reconnaissance de ces différents travaux, que ce soit symbolique, financier ou matériel. Elles étaient considérées « sans profession » et ne bénéficiaient donc d'aucuns droits. Elles étaient entièrement dépendantes de leur mari. Le statut de « conjoint-e aidant-e » a été mis en œuvre en 1990<sup>7</sup>. En Wallonie, 80% de ces conjoint-es aidant-es sont des femmes. « *Au début, le "mini-statut" a permis au conjoint-e d'un-e indépendant-e travaillant sur l'exploitation, exerçant l'agriculture comme activité principale d'être reconnu-e légalement et donc d'avoir droit à une pension et à des congés, toutefois moins importants que ceux du chef-fe d'exploitation.*<sup>8</sup> » Revalorisé et rendu obligatoire en 2005, il est devenu un « maxi-statut », accordant les mêmes droits au conjoint-e qu'à l'exploitant-e. Cependant, des limites perdurent quant à ce statut, notamment quant à la vision symbolique qu'il perpétue : rien que le terme conjoint-e aidant-e « consacre une vision patriarcale<sup>9</sup> ».

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> LAUWENS Jean-François, « Conjointes-aidantes en agriculture... Le statut de la liberté ? », in *Action Vivre Ensemble*, 2024. URL : [Agricultrices\\_2024-09.pdf](#)

<sup>8</sup> BURAUD Lucille, LEGEIN Louise et GUIEU Aurore, « Défricher le genre dans l'agriculture Wallonne », in *Oxfam Belgique*, Décembre 2023. URL : [OXFAM-Rapport agriculture Wallonie 2023 v4.pdf](#)

<sup>9</sup> LAUWENS Jean-François, « Conjointes-aidantes en agriculture... Le statut de la liberté ? », in *Action Vivre Ensemble*, p8. 2024, URL : [Agricultrices\\_2024-09.pdf](#)

## Sauf si les hommes le décident

La question de la répartition des tâches est également une question récurrente, et là s'invite un « protagoniste à part entière », selon les termes de Sophie Henrotte : le tracteur. Celui-ci constitue selon elle le symbole des rôles genrés et de la valorisation des travaux associés au masculin dans le monde agricole. Les témoignages dans le film exposent les rôles genrés dans les fermes : les femmes, en général, nourrissent les veaux, s'occupent de la traite et des tâches administratives. Les hommes, quant à eux, vont aux champs, s'occupent de la fauche, conduisent les tracteurs. Dans *Croquantes*, une scène aborde ces questions. L'une des protagonistes avance « *en soi, ce n'est pas gênant. Pour moi ce qu'il faudrait analyser, c'est à quel point la répartition est subie ou choisie et à quel point elle est reconnue.* » À quoi répond une autre « *Mais c'est aussi une question de comment on s'autorise à dire « je peux faire autre chose ». Par exemple, lors de la formation conduite de tracteurs qu'on a faite, on a bien vu que des femmes disaient au début « moi jamais, ça ne m'intéresse pas ! » et qu'après elles avaient trop envie d'y retourner !* »



Un passage sur lequel Claire rebondit : « *Moi, je suis seule sur ma ferme mais je ne peux pas tout faire, alors je délègue typiquement les tâches de fauche. Et c'est vrai que j'ai plus tendance à aller vers et à penser préférer les tâches administratives, la traite etc. Lors de ma formation, je n'ai pas vu qu'il existait des formations de conduite de tracteurs et je n'y ai pas été poussée. En général, la transmission sur cette question se fait plutôt de père en fils.* ». La transmission des exploitations et pratiques est également une question de genre, qui reste ancrée dans des rôles définis. Les filles par exemple, héritent plus rarement des exploitations<sup>10</sup>. Barbara réagit alors en témoignant de son expérience : « *Moi, j'ai appris à conduire les tracteurs, et ce que j'ai pu remarquer, c'est qu'en général ils n'étaient pas adaptés à mon corps, au niveau de l'ergonomie, de la taille,... Comme d'autres outils d'ailleurs, qui sont pensés pour les hommes.* » Le rapport « Défricher le genre dans l'agriculture wallonne » mentionne en effet que « *Les outils agricoles ont été conçus pour des corps masculins (...) et que, les hommes contrôlent l'accès aux formations agricoles et aux équipements techniques. Ainsi, ils conçoivent les*

<sup>10</sup> BURAUD Lucille, LEGEIN Louise et GUIEU Aurore, « Défricher le genre dans l'agriculture Wallonne », in *Oxfam Belgique*, Décembre 2023. URL : [OXFAM-Rapport agriculture Wallonie 2023 v4.pdf](#)

*outils selon leurs propres besoins ce qui leur permet de contrôler le processus de production agricole, à travers une répartition des tâches genrée<sup>11</sup>. » On y retrouve également la question des stéréotypes de genre, qui, comme dans toutes les sphères de la société, assigne les hommes et les femmes à des rôles et tâches différentes, en valorisant généralement celles associées aux hommes, tant sur le plan symbolique que matériel.*

## Ni les femmes ni la terre

Une personne dans le public, agricultrice, abonde : « *Depuis que je prends le tracteur et que je vais aux champs avec, on est plus gentils avec moi, c'est vrai.* » L'intervenante amène ensuite un parallèle entre le tracteur comme symbole de la masculinité dans l'agriculture et la question de l'agriculture industrielle et de ses enjeux. Elle affirme « *le problème, pour moi, c'est le modèle de puissance, associé au masculin et à l'agriculture industrielle. C'est ça qui nous fait du mal à tous, hommes comme femmes. Parce que, en vrai, on travaille tous comme des bœufs, on est surexploités alors qu'on est nos propres patrons* ».

Ainsi, la condition des agricultrices est souvent considérée comme un sujet secondaire dans le milieu, et ce, principalement en raison des réalités du métier<sup>12</sup>. Il s'agit en effet d'un métier dont les conditions de travail sont difficiles, dans un secteur en crise permanente et très peu reconnu par la société. Être agriculteur·ice, quel que soit le genre, c'est aussi faire face à d'autres formes d'exploitation. Cette agricultrice met alors en avant une vision plus large de ce qui caractérise la vie d'agriculteur·ice. Elle remet en question tout le paradigme dans lequel s'inscrit le modèle agricole actuel, dans une visée d'émancipation pour toutes les personnes qui travaillent et vivent de la terre.

Ce point se retrouve également dans le film, notamment à travers le slogan « Ni les femmes ni la terre ne sont des territoires de conquête » affiché lors de la manifestation du 8 mars auxquelles certaines des protagonistes participent dans le documentaire. Ce slogan est issu de groupes féministes anarchistes Boliviennes s'opposant à un projet de construction d'autoroute passant par la forêt amazonienne<sup>13</sup>. Il met en avant les liens entre oppression patriarcale et capitaliste. Il fait un parallèle entre la manière dont sont perçus, objectivés et violentés les corps des personnes sexisées et la planète terre, les deux sont considérés comme des ressources disponibles à l'exploitation. Ce slogan s'est ainsi inscrit dans les luttes « écoféministes », mouvement politique émergeant dans les années 80 à travers les luttes antinucléaires<sup>14</sup> notamment aux Etats-Unis, mais dont on peut relier les visions et inspirations aux luttes menées par des femmes racisées et/ou

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> BURAUD Lucille, LEGEIN Louise et GUIEU Aurore, « Défricher le genre dans l'agriculture Wallonne », in *Oxfam Belgique*, Décembre 2023. URL : [OXFAM-Rapport agriculture Wallonie 2023 v4.pdf](#)

<sup>13</sup> ALLARD Marine, ASSEMAT Lucie, DHAUSSY Coline, « Ni les femmes ni la Terre ! », in *Multitudes*, n°67, 2017. URL : « [Ni les Femmes ni la Terre !](#) » | [Cairn.info](#)

<sup>14</sup> MASSEMIN EMILIE, « Emilie Hache : « Pour les écoféministes, destruction de la nature et oppression des femmes sont liées », in *Reporterre*, 1<sup>er</sup> novembre 2022. URL : [Emilie Hache : « Pour les écoféministes, destruction de la nature et oppression des femmes sont liées »](#)

des pays dits du Sud pour préserver l'environnement dans lequel elles évoluaient, se battant pour la justice environnementale. On peut notamment citer le mouvement Chipko, en Inde dans les années 70, qui se constituait de femmes qui, pour se battre contre la déforestation, entouraient les arbres de leurs bras pour empêcher qu'on ne les abatte<sup>15</sup>.



Ainsi, selon les écoféministes, l'oppression patriarcale et l'oppression capitaliste, ainsi que l'oppression raciste, se baseraient sur une même dualité oppressive<sup>16</sup> propre à la modernité occidentale : il y aurait ce qui relève de la nature - les femmes assignées entre autres à la fragilité, les personnes racisées assignées par exemple à la sauvagerie, ... - et ce qui relève de la culture - la rationalité, la science, ... - celle-ci étant vue comme supérieure et dominant alors la première. L'environnement est considéré comme séparé de l'homme et la nature comme inerte, passive, inférieure<sup>17</sup>, prête à être dominée et exploitée par l'homme. Selon Emilie Hache, philosophe travaillant notamment sur les questions écoféministes, « *L'articulation de la destruction de la nature et de l'oppression des femmes ressemble à un ruban de Möbius : les femmes sont inférieures parce qu'elles font partie de la nature, et on peut maltraiter la nature parce qu'elle est féminine*<sup>18</sup> ». Dans le même sens, l'exploitation coloniale s'est aussi basée sur un imaginaire renvoyant dos à dos la « civilisation » - occidentale - et la « barbarie », permettant de se justifier. Ainsi, l'Occident s'est construit sur l'exploitation des terres et des personnes colonisées.

Aujourd'hui, comme le dit Myriam Bahaffou, chercheuse en philosophie féministe et militante, l'écoféminisme peut ne pas juste être « *un vague rapprochement entre femmes et nature, mais une lutte pour le vivant à partir des minorités opprimées et résistantes*<sup>19</sup> ». Les lunettes écoféministes permettent alors de construire des luttes à partir d'autres angles, pratiques, savoirs, outils qui partent des personnes minorisées et permettent de construire une toute autre vision du

<sup>15</sup> HACHE Emilie (dir.), *Reclaim, recueil de textes écoféministes*, p.183-210, Paris, 2016.

<sup>16</sup> « Le dualisme est le processus par lequel des concepts contrastés sont formés par la domination et la subordination, et construits comme opposés et exclusifs l'un de l'autre (...) par exemple homme/femme, civilisation/barbarie, émotionnel/intellectuel, humain/nature,... ». Voir HACHE Emilie (dir.), *Reclaim recueil de textes écoféministes*, p.290, Paris 2016.

<sup>17</sup> HACHE Emilie (dir.), *Reclaim recueil de textes écoféministes*, p.187, Paris, 2016.

<sup>18</sup> MASSEMIN Emilie, « Emilie Hache : « Pour les écoféministes, destruction de la nature et oppression des femmes sont liées », in *Reporterre*, 1<sup>er</sup> novembre 2022. URL : [Emilie Hache : « Pour les écoféministes, destruction de la nature et oppression des femmes sont liées »](#)

<sup>19</sup> LEDONNÉ Margaux, SILBERZAHN Léna, « L'écoféminisme n'est pas qu'un outil théorique ! », in *Terrestres*, 10 février 2023. URL : [« L'écoféminisme n'est pas qu'un outil théorique ! »](#)

monde. Dans la proposition de cette penseuse qui s'inspire des perspectives autochtones, « *la résistance écologique se fait au nom d'un attachement sacré, d'une continuité entre les corps humains et non humains. Ce sacré n'est pas une espèce de croyance dépolitisée, mais au contraire une manière très matérielle d'incarner la lutte, à partir de ce à quoi nous tenons*<sup>20</sup> ».

<sup>20</sup> *Ibid.*

## Ne sont territoires de conquête

Cette année, le communiqué de presse de la Via Campesina quant à la journée des luttes paysannes rappelait le contexte de « *la guerre génocidaire à Gaza où l'alimentation est utilisée comme une arme de guerre pour exterminer la population palestinienne par les famines et les massacres systématiques, dans une impunité totale*<sup>21</sup> ». Il mentionne également « *La criminalisation et la violence contre ceux qui défendent la terre, l'eau et les territoires est une réalité persistante dans toutes les régions du monde. Ces agressions mettent en péril non seulement leurs vies, mais aussi des modèles alternatifs de production (...) qui défendent les communautés et l'équilibre écologique face à la voracité des multinationales et au pillage de la Terre Mère*<sup>22</sup> ». Partout, le rouleau compresseur capitaliste accapare les terres, expulse les habitant-es, bétonise, artificialise, spéculé, empoisonne, détruit humain-es et non humain-es.

En Wallonie, ces phénomènes se font sentir à leur façon. Le nombre de fermes est par exemple en diminution constante. Il est passé de 29.000 en 1990 à 12.578 en 2015<sup>23</sup>, et ce, au profit d'une concentration des terres dans les grandes exploitations. En 30 ans, la superficie par ferme a plus que doublé<sup>24</sup>. L'emploi agricole est également en déclin, alors que, en 2016, 67% des exploitant-es wallon-es avaient plus de 50 ans<sup>25</sup>, ce qui constitue un enjeu pour le renouvellement des travailleur-es. Le travail de ferme est un métier pénible (en termes d'horaires, de tâches physiques, etc.) et précaire : le revenu moyen correspondant à 44% du revenu moyen perçu dans d'autres secteurs<sup>26</sup>. Il est mis de plus en plus sous pression par divers facteurs notamment imposés par la libéralisation du marché alors même qu'il s'agit d'un des secteurs essentiels de notre société. En Wallonie, l'agriculture se dirige ainsi toujours plus vers des pratiques agricoles intensives, peu respectueuses de l'environnement, produisant de l'alimentation destinée aux grandes surfaces et ne permettant pas des conditions de vie dignes pour les agriculteur-ices<sup>27</sup>. De plus, « *la spéculation foncière sur les terres agricoles et une envolée des prix constituent un obstacle majeur à l'installation des agriculteur-es*<sup>28</sup>. »

<sup>21</sup> La Via Campesina, « 17 avril 2025 : Journée internationale des luttes paysannes », in *Via Campesina*, 24 mars 2025. URL : [17 Avril 2025: Journée internationale des luttes paysannes | Appel à l'action - Via Campesina](#)

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> DUPUIS David, « L'agriculture wallonne en déroute : des blocages pour accéder à la terre », in *Terre en vue*, p.36, octobre 2016. URL : [terreenvue-millelieux.pdf](#)

<sup>24</sup> *Terre en vue, Enjeux*. URL : [Enjeux - Terre-en-vue](#)

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> BODEUX Jean-Luc, « Le salaire brut des agriculteurs nettement en dessous du salaire moyen d'un autre travailleur », in *Le soir*, 13 juillet 2021. URL : [Le salaire brut des agriculteurs nettement en dessous du salaire moyen d'un autre travailleur - Le Soir](#)

<sup>27</sup> *Terre en vue, Enjeux*. URL : [Enjeux - Terre-en-vue](#)

<sup>28</sup> *Ibid.* et voir notamment le reportage Investigation de la RTBF : « Hold-up sur les terres agricoles », disponible sur RTBF Auvio.

## Lutter en terres Wallonnes

Les personnes présentes lors de cette soirée portent des projets d'agriculture qui tentent de travailler sur les enjeux de genre déployés dans *Croquantes*, mais aussi plus largement sur les enjeux que rencontrent l'agriculture Wallonne. Ainsi, la ferme du grand feu, se construit sur un modèle de mutualisation (système d'astreintes, partage des tâches, des revenus,...) et coopératif<sup>29</sup>. De plus, il s'agit d'une ferme basée sur l'agroécologie, à travers les principes suivants : la complémentarité des activités (maraîchage, fromagerie, tisanerie,...), la plantation de haies et d'arbres, la mise en place de mares, un travail du sol limité, un pâturage tournant,... Claire, elle, a construit sa ferme sur une vision de l'agriculture basée sur le respect de la terre, en valorisant notamment la vente en circuit court. Quant à la FUGEA, il s'agit d'une fédération qui « *développe et soutient des politiques agricoles défendant l'autonomie paysanne et une agriculture durable multifonctionnelle*<sup>30</sup> ». Elle promet « *une agriculture nourricière tout en revendiquant l'emploi en milieu rural, le respect de l'environnement, la qualité des produits et la satisfaction des consommateurs*<sup>31</sup> ».

Finalement, ce dont parle le film et également les intervenant·es ce soir-là, c'est de la question de la solidarité et de la construction d'une « conscience » et d'une lutte collective. Face aux réalités qu'elles vivent, les femmes du documentaire parlent, échangent, réfléchissent, s'organisent, agissent pour améliorer leurs conditions de vie. C'est ce à quoi encouragent aussi les intervenantes ce soir-là. Ainsi, comme le scande le discours écrit par des femmes paysannes et lu lors de manifestation du 8 mars que l'on voit dans le film, « *Nous sommes prêtes, agricultrices et paysannes engagées, à réinventer l'agriculture pour mettre au placard les pratiques toxiques du passé.* » Soutenons donc les initiatives qui vont dans ce sens !



<sup>29</sup> Voir leur site internet : [La Ferme - La ferme du grand feu](#)

<sup>30</sup> FUGEA, *Notre mouvement*. URL : [Notre mouvement | FUGEA](#)

<sup>31</sup> *Ibid.*